

«Une fédération romande apporte une réelle plus-value»

Revenons sur la crise sanitaire: comment s'est-elle passée à Bulle?

Nous avons vécu la même situation que tout le monde. Un signal fort a été la fermeture des écoles. Nous nous sommes dit que quelque chose de totalement inédit était en train de se produire. Avec le recul, un élément ressort de cette période: l'élan de solidarité qui s'est mis en place pour aider ceux dont l'activité a chuté et pour les personnes les plus vulnérables.

Par exemple?

Toutes les entreprises, grandes et petites, se sont immédiatement retrouvées dans le même bateau. Leur situation ne venait pas d'éventuelles erreurs de gestion, mais d'une décision du Conseil fédéral. Très rapidement, des petits commerçants locaux se sont rapprochés pour créer une plateforme commune pour permettre à la clientèle de passer des commandes groupées. La population s'est rendu compte que les petits commerces locaux, qui sont restés ouverts malgré les risques sanitaires, étaient très importants. On a vu se développer la vente à l'emporter dans les restaurants et les paniers de la ferme. La Jeune Chambre Internationale de Fribourg a rapidement créé bénévolement un site, qui a connu un joli succès, pour vendre des bons d'achat utilisables dans les petits commerces afin de leur fournir rapidement des liquidités. Pour soutenir l'économie locale, le Conseil d'Etat fribourgeois a repris cette initiative en allouant quatre millions de francs en guise de participation, à raison de 20% sur chaque bon acheté sur cette plateforme et à faire valoir dans les commerces qui avaient été fermés pendant le semi-confinement.

A l'interne de la FPE-CIGA, comment la gestion de la crise s'est-elle déroulée?

Tout le monde a fait preuve de souplesse et de réactivité. Nous étions prêts pour le télétravail, qui s'est très rapidement mis en place, notamment grâce à l'aide du département des services informatiques de la FER Genève. Notre caisse de compensation FER CIGA a été submergée de demandes et a dû s'adapter très rapidement au flux constant des nouveaux développements en matière d'APG coronavirus, notamment. Mais lorsqu'on est sous tension et que l'on doit impérativement verser des prestations, on peut renverser des montagnes. Une partie du personnel de la FPE est venue en soutien des collaborateurs de la FER CIGA, notamment pour répondre aux nombreuses demandes téléphoniques. Nous avons mis sur pied une équipe dédiée aux APG. J'ai été impressionnée par la loyauté et l'implication de notre personnel, qui n'a pas hésité à revenir travailler sur place lorsqu'il le fallait, sur une base volontaire, et cela malgré les risques; beaucoup se sont annoncés disponibles spontanément! Le personnel de la FPE s'est senti très solidaire de celui de la CIGA et a pu mieux comprendre ce dont celui-ci s'occupait au quotidien. Le sentiment de cohésion s'est affermi. La coordination des directeurs et des équipes au sein de la FER a été d'une grande aide. Nous avons pu mettre en commun des supports de communication, des tableaux explicatifs, etc.

Au niveau émotionnel, comment le personnel a-t-il réagi aux nombreuses demandes des affiliés?

Nous avons préparé nos collaborateurs, les avertissant qu'ils allaient faire face à des situations difficiles, qu'ils allaient peut-être faire l'objet de critiques – par exemple, «Vous êtes des salariés privilégiés, comment pouvez-vous nous comprendre?» –, mais globalement, les contacts avec nos affiliés se sont bien passés, malgré un contexte émotionnellement lourd. Il y a eu un sentiment de compréhension mutuelle face à une situation extraordinaire qui a touché tout le monde.

Si le contexte était émotionnellement chargé, il l'était aussi intellectuellement. Tout changeait tout le temps – nous nous informions au gré des conférences de presse du Conseil fédéral, des bulletins d'informations et réponses de l'Office fédéral des assurances sociales et du Secrétariat d'Etat à l'économie qui évoluaient sans cesse – et il a fallu beaucoup vulgariser les informations au travers de nos différents moyens de communication.

Que vous a appris le télétravail?

Globalement, cela a été comme une révélation de voir ce que l'on est capable de faire quand on n'a pas le choix! Il a fallu faire preuve d'une grande confiance de part et d'autre. Tout le monde a bien joué le jeu, le travail a bien avancé et, avec l'aide téléphonique apportée par les collaborateurs de la FPE, ceux de la CIGA ont pu se concentrer sur leurs tâches spécifiques.

Comment la reprise du travail en présentiel s'est-elle déroulée?

Tout le monde est revenu au bureau, content, le 11 mai. C'était une manière de montrer que la vie reprenait son cours. Et si les gens ne sont plus en télétravail, ils consomment davantage: c'était donc également une façon de faire repartir l'économie locale. Evidemment, le retour de notre personnel, qui comprend beaucoup de femmes, n'a pu se faire que grâce à la réouverture des crèches et des écoles. On a ainsi clairement pu se rendre compte de l'importance pour le fonctionnement de notre économie d'avoir de bonnes structures de garde pour les enfants, en plus du rôle fondamental joué par les grands-parents.

Et la reprise conjoncturelle, au niveau des secteurs représentés par la FPE-CIGA?

Nous avons une clientèle très variée, ce qui rend hasardeux l'énoncé d'une règle générale. Dans les restaurants, par exemple, les premières semaines ont été catastrophiques, notamment en raison des règles de distanciation sociale. Aujourd'hui, les affaires de ceux qui ont une terrasse marchent mieux que celles des autres, idem pour ceux qui se trouvent dans des sites touristiques. Les fournisseurs de la gastronomie font face à une chute de leur chiffre d'affaires. Ils sont en effet confrontés aux annulations d'événements ou de rassemblement importants, tels qu'assemblées générales, manifestations, mariages, etc. Les métiers en lien avec l'événementiel, les agences de voyages et les hôtels, notamment ceux qui se trouvent en ville, souffrent particulièrement. Dans le secteur de la construction et du second œuvre, après un ralentissement pendant le confinement, les prévisions sont encourageantes jusqu'à la fin de cette année. L'incertitude quant à l'avenir est néanmoins bien présente. Les privés et les collectivités publiques consentiront-ils suffisamment d'investissements l'année prochaine? Y aura-t-il assez de travail? Ce n'est pas sûr. L'inquiétude est renforcée par la crainte d'une éventuelle deuxième vague de la maladie. L'économie ne pourra pas se permettre une autre période de confinement.

La FPE est également touchée par cette situation. Elle a en effet des mandats d'organisation administrative de manifestations d'envergure nationale, telles que le Swiss Bakery Trophy, le Salon Suisse des Goûts et Terroirs. Ces événements étant annulés, cela a des répercussions sur nos honoraires et notre organisation interne.

Une note positive?

Notre remarquable capacité d'adaptation et l'élan de solidarité constaté. De mon point de vue, au sein des agences la FER, la crise a concrètement montré que nous pouvions échanger et collaborer efficacement dans l'intérêt de nos entreprises, et qu'une fédération romande apporte une réelle plus-value. ■